

SAINT BERNARD (2025)

– Bernard de Clairvaux... À première vue, un homme si lointain de nous, de nos intérêts, de nos problèmes. Un témoin de cette époque révolue qu'on nomme « le Moyen Âge », ou aussi « la Chrétienté ». Plus de neuf siècles nous séparent de cette année 1090 où Bernard vit le jour au château de Fontaines, près de Dijon.

Pourtant, par bien des aspects, un homme étonnement proche de nous ; un homme qui peut nous adresser une parole vivante, stimulante, capable d'enrichir notre cœur et notre esprit. Pourquoi ? Parce que Bernard de Clairvaux a vécu avec une intensité extraordinaire l'expérience de la rencontre avec Dieu, le Dieu révélé en Jésus-Christ. Et il a livré son expérience dans des écrits qui ont été et qui demeurent une source de lumière, d'espérance et de réconfort pour tant d'hommes et de femmes.

Mais... qui est saint Bernard ? On a vu en lui, tour à tour, le mystique et le grand écrivain, le théologien de l'humanité de Jésus et le chantre de la Vierge Marie, le réformateur de la vie religieuse et de l'Église, mais aussi un polémiste redoutable et même, à l'époque des soi-disant Lumières, un ennemi du progrès. Qui est donc cet homme ?

Pour ma part, je dirai que Bernard est avant tout un moine, c'est-à-dire un homme qui cherche Dieu, et qui a décidé d'orienter toute sa vie à cette fin : connaître Dieu, le rencontrer dès ici-bas dans une expérience intense, vitale. Cette rencontre avec Dieu se passe surtout au niveau du cœur, de ce que Bernard appelle l'*affectus*. Un mot très riche, difficile à traduire : c'est l'affectivité, le désir, la puissance d'aimer propre à l'homme. Car le Dieu de Bernard n'est pas un concept intellectuel. C'est une Personne vivante, quelqu'un qui a parlé à l'homme dans l'histoire et qui est allé jusqu'à prendre un visage humain en Jésus, la Parole de Dieu faite chair. Bernard est un moine qui chaque jour a lu, mâché, goûté la Parole de Dieu ; c'est en elle et par elle qu'il a appris à connaître Dieu et à le rencontrer cœur à cœur.

Qu'est-ce que la Parole de Dieu a révélé à Bernard ? Si l'on veut vraiment aller à l'essentiel, on peut l'exprimer en deux mots, qui se font écho l'un à l'autre : misère et miséricorde. La misère de l'homme qui appelle la miséricorde de Dieu. Toute l'expérience, toute la théologie de Bernard est là : dans ce geste de Dieu qui se penche sur sa créature blessée, errante loin de lui sans espoir de retour. Dieu se fait homme en Jésus-Christ pour rejoindre sa créature égarée. Il répand sur elle son Esprit d'amour pour lui réapprendre l'art d'aimer, cet art que nous avons désappris à cause de notre péché. Pour Bernard, Jésus-Christ est le visage de la miséricorde de Dieu, de sa tendresse. Jésus est Dieu devenu aimable. En Jésus, écrit Bernard,

« Dieu s'est fait tel qu'on puisse l'aimer » (*Dil* 22). Dans un passage extraordinaire de son traité *Les degrés de l'humilité et de l'orgueil*, Bernard nous explique pourquoi Dieu s'est fait homme en Jésus. C'est pour apprendre dans sa chair la compassion, au sens originel du mot : pâtir avec. Je cite ce passage :

« Seul le malade peut compatir au malade, seul l'affamé peut compatir à l'affamé... Ainsi notre Sauveur a voulu souffrir et être tenté, et communier à toutes les misères humaines, hormis le péché, pour apprendre par expérience à avoir pitié et à compatir à ceux qui, comme lui, souffrent et sont tentés. » (*Hum* 8)

Ainsi, l'incarnation a été pour Dieu une école de miséricorde. En partageant notre misère dans le Christ, Dieu a fait l'expérience de la fragilité et de la faiblesse. C'est pourquoi, dans l'histoire humaine de Jésus, Bernard aime à contempler surtout les mystères de Noël et de la Croix : les mystères où l'humilité et la miséricorde de Dieu resplendissent avec plus d'éclat. « Où, mieux que dans tes blessures, Seigneur, pourrait se manifester en pleine lumière que tu es doux et humble, et riche en miséricorde ? » (*SCt* 61, 4), s'écrie Bernard. Ainsi, en regardant l'enfant de Bethléem et le Crucifié, chacun de nous peut s'approcher de Dieu avec confiance, sans se laisser paralyser par la peur du jugement ou par la honte de son péché.

De plus, cette expérience que nous faisons de notre misère et de la miséricorde de Dieu change aussi nos relations avec les autres. Celui qui a goûté la miséricorde de Dieu pour lui devient miséricordieux à son tour. Il ne juge plus les autres, car il sait qu'il n'est pas meilleur qu'eux, et que la miséricorde de Dieu s'étend à tous les hommes. Ainsi, Bernard nous montre quel doit être le fondement de la vie commune, dans nos monastères comme dans nos familles : la miséricorde, le pardon mutuel renouvelé chaque jour, qui prennent leur source dans la miséricorde et le pardon de Dieu. Demandons à saint Bernard de nous aider à vivre cette miséricorde et ce pardon dans le quotidien de nos vies. Amen.